\*\* Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de parler du pélerinage de péniten :e annuel à Jérusalem. Cette année, le pélerinage aura lieu en mê ne temps que la réunion du Congrès Eucharistique qui doit se tenir dans la ville Sainte au mois de mai prochain. Nous apprenons que le P. Marcellin qui est venu à Montréal faire connaître cette gran le démonstration et solliciter des adhésions doit partir de New-York le 8 av il prochain par la ligne française et qu'il sera accompagné d'un certain nombre de pélerins.

\*\* Remarque bien vraie d'un correspondant de Rome à une

Semaine Religieuse de France, à propos du jubilé.

a Triste ironie. Les cloches chantent joyeusement et annoncent à Rome la joie du jubilé. Les armées du roi Humbert montent la garde sur la place Saint-Pierre où toutes les nations sont réunies, et en majorité la nation italienne. Tous les gouvernements sont représentés devant le Pape. Seul, le gouvernement italien reste à la porte, gardien et géôlier de la Papauté dont il ne peut empêcher la gloire de rayonner jusqu'aux extrémités de la terre.

\*\* Son Eminence le cardinal Place, archevêque de Rennes (France), vient de mourir. Il était né en 1814, avait débuté par entrer dans la carrière diplomatique quand sa vocation religieuse le fit se consacrer à Dieu. Il fut pendant assez longtemps auditeur de Rote à la cour de Pie IX et ensuite promu au siège épiscopal de Marseille. C'est de cette dernière ville qu'il fut transféré à l'archevêché de Rennes en 1878. Le pape Léon XIII lui conféra la pourpre cardinalice en 1880. On n'a point oublié sa courageuse conduite dans le procès récent d'un de ses grands vicaires et la belle lettre qu'il écrivit à cette occasion au ministre des cultes.

\*\* Nous empruutons à la remarquable lettre adressée au Souverain Pontife par le nouvel évêque de Nantes (France), Mgr La-

roche, les extraits suivants :

"Nous vivons, Très Saint Père, à une époque fièvreuse et tourmentée. Le protestantisme et le rationalisme, en cherchant à emanciper la raison, ont, depuis quelques siècles, troublé le monde intellectuel. La pensée, dans l'ivresse d'une folle indépendance, a osé aborder les plus hauts problèmes, et, incapable de les résoudre à olle seule, elle s'est épuisée le plus souvent en agitations stériles. Égarée par elle, la volonté à son tour, n'a